Retrouver l'envie d'apprendre

SERGE **BOIMARE**

RETROUVER L'ENVIE D'APPRENDRE

Comment en arriver à une école
de la réussite pour tous ?

DUNOD

Illustration de couverture : Rachid Maraï
Maquette de couverture : Misteratomic
Composition : Publilog

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.
Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.
Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

DANGER
LE PHOTOCOPILLAGE TUE LE LIVRE

© Dunod, 2019

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-078948-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Il était une fois un jeune instituteur, nommé dans une classe d'enfants qui avaient pour point commun de ne pas supporter l'école. Un jour qu'il désespérait de retenir leur attention – la plupart d'entre eux avaient quitté la classe et jouaient dans la cour –, il avisa un livre de contes, laissé sur une étagère par son prédécesseur. Il l'ouvrit et commença à lire à haute voix pour la poignée d'élèves qui lui avaient fait la grâce de rester avec lui. À sa grande surprise, il vit alors les préadolescents rebelles revenir les uns après les autres, et s'asseoir pour l'écouter. Serge Boimare venait de découvrir aux contes un pouvoir qu'il ne soupçonnait pas.

Ceux-là étaient des frères Grimm : les enfants les rebaptisèrent « Contes de crimes », et réclamèrent de les entendre encore et encore. « Tous mes repères de pédagogue en étaient bouleversés. À toutes leurs inquiétudes, qui étaient déjà très vives et souvent exprimées publiquement, je rajoutais des histoires de dévoration, d'abandon, de mort. Alors qu'ils avaient déjà dû se construire à partir de liens familiaux si conflictuels, si perturbants, je leur racontais des histoires de belle-mère perverse, de parents qui n'hésitent pas à se débarrasser de leurs enfants, de frères qui sont dans des rivalités à couper au couteau, et je ne voyais pas bien où cela allait nous mener », raconta plus tard Serge Boimare dans L'Enfant et la peur d'apprendre (Dunod, 1999). Les élèves cessèrent rapidement de se jeter à la figure leurs histoires de famille, leur violence et leur impatience diminuèrent, et il devint possible, pour nombre d'entre eux, d'aborder l'apprentissage de la lecture. »

Extrait de l'article de Catherine Vincent,
« Contes de crime à l'école »,
Le Monde, Culture et Idées, 26 déc. 2013

Sommaire

Avant-propos. Et si l'école aggravait les inégalités de départ ? IX

1. Jérémy l'insoumis ou Le portrait d'un décrocheur ordinaire 1

2. Comprendre l'empêchement de penser pour expliquer l'échec scolaire 29

3. Comment utiliser les textes fondateurs de notre patrimoine littéraire pour lutter contre l'empêchement de penser ? 37

4. Pourquoi le nourrissage culturel et l'entraînement à s'exprimer sont les moyens les plus efficaces pour réduire les inégalités ? 59

5. La médiation culturelle par l'exemple 73

Conclusion. N'ayons plus peur des mauvais élèves, ce sont eux qui vont nous aider à améliorer l'école 125

Bibliographie 131

Table des matières 137

Avant-propos

Et si l'école aggravait les inégalités de départ ?

Des questions et un constat pour engager le débat

1. Peut-on imaginer la réussite de ceux qui n'ont pas le niveau pour suivre le programme ?

Une école qui permettrait à tous ses élèves, même aux plus faibles d'entre eux, de continuer leur progression dans la réussite et ceci durant tout leur parcours scolaire, ferait beaucoup pour améliorer son efficacité et son image.

Non seulement elle atténuerait les inégalités de départ qui se creusent au fil des années, mais elle réduirait aussi très vite les problèmes qui gênent son fonctionnement. Les échecs, les décrochages, les oppositions, les incivilités – qui nous préoccupent tant – seraient forcément diminués.

Marai

Mais comment réussir à tenir ce pari ? Comment obtenir la participation active de tous, dans une classe hétérogène où des réfractaires à l'apprentissage côtoient parfois des élèves brillants ?

Comment devraient s'y prendre les professeurs pour aider ceux qui ont encore besoin de progresser dans la maîtrise des savoirs de base (lire, écrire, parler, calculer...) quand il leur est demandé de faire le programme d'une classe de collège ?

Comment peuvent-ils soutenir les meilleurs et les mener si possible à l'excellence, ce qui est aussi leur rôle, sans marginaliser pour autant ceux qui refusent l'effort intellectuel ?

2. Est-ce possible de se préoccuper des moins bons sans affaiblir le niveau général de l'école ?

Le challenge ne sera pas facile à tenir, reconnaissons-le.

Dans les pages qui vont suivre, je vais présenter une expérimentation pédagogique que j'ai l'occasion d'accompagner depuis sept années qui veut se donner les moyens de concilier ces exigences apparemment contradictoires.

Cette expérimentation a lieu dans des classes élémentaires mais aussi dans des classes de sixième et de cinquième de collège.

Nous verrons qu'elle repose sur un principe simple : consacrer une heure journalière à un nourrissage culturel et à un entraînement à s'exprimer à l'oral et à l'écrit en partant des récits fondateurs de notre littérature et de notre culture.

Nous constaterons que nous disposons là d'un moyen simple, efficace et de plus, recommandé par tous les programmes, pour mobiliser tous les élèves quel que soit leur niveau, première étape pour espérer la réussite de tous.

3. ET SI L'ÉCOLE AGGRAVAIT LES INÉGALITÉS ?

Mais avant de présenter cette expérimentation et de dire ce qu'il me paraît souhaitable de faire pour espérer une école qui permette à chaque élève de continuer sa progression dans la réussite, je commencerai par dire ce qu'il ne faut pas faire.

Pour cela j'évoquerai un constat qui me vient de cinquante années de fréquentation des réfractaires à l'apprentissage en ayant été instituteur spécialisé, psychologue et psychopédagogue.

Ce constat, le voici : l'école contribue à aggraver les inégalités scolaires et les phénomènes de décrochage quand elle croit possible d'aider les élèves qui rencontrent des difficultés sévères à apprendre avec de la répétition et de la méthodologie.

▶ En ne s'attaquant pas à l'empêchement de penser

Pour soutenir cette idée dérangeante, je voudrais réussir à montrer que les 15 à 20 % de jeunes gens qui sortent chaque année de notre école sans maîtriser les savoirs de base, ne sont pas moins intelligents que les autres, mais ont accompli leur parcours scolaire en souffrant d'un mal qui n'aura jamais été traité à l'école : l'empêchement de penser. C'est en courant derrière les troubles et les lacunes qu'il provoque que nous contribuons à le renforcer.

De quoi s'agit-il ? Quels enfants sont touchés par le phénomène ? Pourquoi se met-il en place ? Comment le reconnaître ? Et surtout quelle pédagogie permet d'espérer le réduire ?

Dans les pages qui vont suivre, c'est en m'appuyant sur des exemples pris – dans le cadre de l'aide psychopédagogique individuelle, et dans celui des classes qui ont pour projet de s'attaquer à l'empêchement de penser – que je vais m'attacher à répondre à ces questions.